

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER
20, rue Monsieur
PARIS VII°

COTE DE CLASSEMENT N° 1895

SOCIOLOGIE - ETHNOLOGIE

ANALYSE BIBLIOGRAPHIQUE DE : NADEL : THE NUBA. AN ANTHROPOLOGICAL
STUDY OF THE HILL TRIBES IN KORDOFAN

par

P. MERCIER

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 22680

Cote : B



N° 1895

I.F.A.N.

B I B L I O G R A P H I E

-:-

S.F. Nadel : The Nuba

An anthropological Study of the
Hill Tribes in Kordofan (I)

-:-

Les populations des monts Nuba, comme celles des autres groupes "païens" ou "paléonégritiques" de l'Afrique Noire, frappent d'abord par leur apparente uniformité et, à l'étude, par une diversité culturelle et une fragmentation ethnique extrême. Qu'il soit difficile d'admettre pleinement cette diversité et cette fragmentation, le contraste entre l'oeuvre et la préface en fait foi. La préface est d'un homme de gouvernement et il ne peut éviter de parler "des Nuba", comme s'ils existaient. Ce qui existe, ce sont de nombreuses populations dont les liens étaient précaires ou inexistants, et dont l'unité même, dans le cadre de chaque ensemble culturel et linguistique, était souvent fragile. S'il y a "quelque chose comme une culture Nuba", c'est dans l'existence de traits communs, mais qui sont dans chaque cas combinés différemment et à d'autres totalement isolés. On comprend que M. Nadel ait non seulement cherché une classification qui facilite l'étude, dégageant des séries de groupements qui ont en commun tel trait de culture accusé-clans patrilinéaires ou matrilinéaires, existence ou non d'une religion à base de chamanisme-mais aussi à définir au plus juste l'individualité de chaque groupement, poursuivant jusque dans le détail l'étude de son homogénéité culturelle.

(I)-



C'est presque chaque colline qui possède un peuple conscient de son individualité ethnique et de sa particularité. Il y a pourtant des éléments d'unité. Un premier est négatif: c'est le grand contraste ethnographique avec les populations du bas pays, surtout Arabes nomades. Le second est la communauté de milieu et de vie ethnique, - soit essentiellement l'agriculture et l'élevage, les travaux artisanaux étant d'origine récente et étrangère aux peuples des montagnes. Aussi la vie économique est-elle étudiée d'ensemble, servant de repoussoir au tableau des diversités qui suit, et montrant déjà, sous certains de ses aspects, l'irruption de cette diversité. Aussi bien l'auteur n'avait-il pas besoin d'insister explicitement sur ma médiocre valeur, ici, de l'explication par le milieu et les conditions de vie. Puisque même l'outillage varie, dans des conditions de travail identiques, et qu'il faut sans doute, selon la suggestion de l'auteur, lier l'étude de sa répartition à celle des habitudes motrices qui font partie de chaque ensemble culturel. Plus encore, les habitudes motrices elles-mêmes varient dans l'usage d'un même outil: voilà qui fait ressortir ce que des cartes brutes de répartition d'objets ont de dangereux.

Le trait frappant, comme dans de nombreux groupes de même ordre, resserrés sur un faible espace, c'est l'existence de technique agricoles poussées, d'un débris de culture intensive. On retrouve ainsi la culture en terrasses, la culture arrosée près des puits des points d'eau, la fumure du sol, un minimum de connaissances permettant une rotation rudimentaire des cultures. L'ouverture, grâce à la sécurité, des terres de plaine, a inauguré une petite crise des techniques. L'adaptation (ou sa réadaptation) aux méthodes

classiques de culture africaine en vastes espaces semble s'être faite moins aisément qu'en d'autres points où s'est posé le même problème, - à la fois par l'application des méthodes habituelles et par un abandon trop radical de celles-ci. On sent d'ailleurs une incertitude, qui se marque par des choix, des abandons, des reprises de terres souvent sans raisons précises. On aurait souhaité que l'auteur s'étendit davantage sur ce point intéressant. Quant au régime des terres, il est aussi typique que cette agriculture intensive: avec ses droits de propriété individuels très accusés, contre des droits collectifs très diffus et vagues, et avec le rôle important que jouent les transferts et la vente, on le retrouve ailleurs marchant de pair avec elle. L'auteur explique la nécessité de ces transferts et ventes par des régimes complexes d'héritage (héritage matrilinéaire avec mariage patrilocal) mais la seconde raison qu'il donne rareté des terres proches des maisons, suffit ailleurs et pourrait fort bien suffire ici. Sa description, en appuyant d'autres, partielles, qui concernent des régions semblables, fait bien ressortir le lien de la culture intensive et sédentaire avec un régime accentué de propriété individuelle (et plus sécularisée); et la présence de ces deux éléments pourrait fournir un des moyens de définir les groupes archaïques d'Afrique noire mieux que par leur culture sociale. Ainsi apparaît malgré tout l'importance du milieu, où des conditions historiques de blocus ont enfermé ces peuples.

Mais la diversité sociale ne se laisse pas effacer. Ainsi, parlant de ce régime des terres, elle s'impose dès qu'il s'agit d'héritage, dont les règles n'ont que rarement été modifiées par l'introduction dans le cycle des terres de plaines, soumises à de tout autres conditions d'exploitation et, dans nombre de cas, pra-

tiquement illimitées. Cette diversité descend même très profondément dans la base commune de vie technique: les conditions de travail, surtout la composition de l'équipe agricole, sont en rapport avec le régime matrimonial, l'organisation des classes d'âge, et ceux-ci présentent toutes les nuances possibles. Ce jeu de réactions de la vie sociale sur les techniques et les impératifs du milieu est trop souvent oublié, et certaines explications du travail collectif pourraient être retournées.

Le but même que poursuivait M. Nadel, et qui était d'ethnographie appliquée, explique les points sur lesquels l'attention revient constamment. Il insiste sur l'individualité de chaque groupement pour poser dans sa complexité le problème de la "fédération politique" que le gouvernement du Soudan s'est fixé comme premier terme de l'établissement d'une "native administration" complète et capable de fonctionner de façon efficace. Il recherche dans chaque cas la nature de la cohésion sociale et parfois politique, dont la connaissance précise permettra le fonctionnement de ch²fferies souvent fragiles, souvent mal adaptées à leur rôle moderne, parfois créées du dehors par une administration insuffisamment renseignée. Il étudie enfin les problèmes d'ad^aptation, de contacts culturels, en prenant grand soin de ne pas s'exagérer la profondeur des changements déjà survenus.

Si les sociétés étudiées sont disposées par groupes de deux ou trois, selon quelques traits culturels dominants, c'est pour la commodité du travail. De chacune est présenté un portrait détaillé, qui met en valeur l'étroite connexion de ses éléments, et l'utilisation diverse du ou des thèmes communs. Chez les Tullishi, équilibre et antagonisme entre les sexes colorent toute la vie sociale et l'organisation tribale. Ils apparaissent dans l'opposition du clan matrilineaire et du mariage.

patrilocal, dans la double exogamie qui présidâ au mariage, dans une terminologie de parenté qui reconnaît les différences sexuelles aux principaux degrés, des règles d'héritage complexes; tout cela est couronné par une bipartition de la tribu, qu'un mythe de séparation entre un homme et une femme justifie. Ce ne sont là que quelques traits significatifs d'une rare homogénéité culturelle. Elle n'est pas toujours aussi accusée. Quant à l'utilisation diverse d'un même thème, elle est mise en relief par l'étude conjointe de trois groupements, Koalib, Nyima, Dilling, le thème étant le chamanisme. L'existence de celui-ci marque toute la vie sociale, mais il s'équilibre avec la chefferie ou la constitue, coexiste avec l'organisation clanique ou l'absorbe, selon d'ailleurs que le lien de l'esprit et de l'homme est tout individuel, on fait une large place à l'hérédité, ou finalement est défini par l'appartenance clanique. Il est intéressant de voir que, pour atteindre à la différence essentielle entre tels groupes, l'auteur recourt à l'étude de la tension entre l'individu et le groupe, de la stabilité émotionnelle, telles qu'elles s'expriment en particulier dans la fréquence et les motifs du suicide, dans la place faite à la violence, dans la conception des relations et de la jalousie sexuelles. C'est marquer toute l'importance que peut revêtir l'étude psychologique pour la compréhension de ces groupes très fragmentés. Ils se sont, dans des conditions de vie semblables, façonné des portraits fort différents. C'est dans leurs réactions psychologiques, dans leur conception et l'étendue de leur conscience morale, dans le ou les types de personnalité reconnu comme normal, qu'on trouvera la clé de la synthèse sociologique élaborée chez eux, ou au moins une aide précieuse à sa compréhension. L'auteur le souligne implicitement le plus souvent, et nous fait au moins sentir que

.....

cette étude précise devrait logiquement se doubler d'une enquête psychologique intensive. Ceci posant en même temps le problème de l'équipe de travail.

On conçoit que les conclusions quant au problème de la "fédération politique" entreprise par le gouvernement soient prudentes. Sa nécessité ne fait pas de doute: la "native administration" ne peut fonctionner qu'à une certaine échelle. Seulement il ne faut pas hâter la solution: cela a abouti ailleurs à grouper des tribus "païennes" autour d'un émirat peul: ce serait moins grave ici, mais il existe entre certains groupes de gros obstacles à une collaboration ouverte. Pourtant on est bien obligé de construire ces fédérations sur une base géographique, qui ne coïncidera que peu souvent avec une unité culturelle. Au moins faudrait-il utiliser les éléments de liaisons déjà existants: d'anciennes alliances ou au moins d'anciennes habitudes de trêve qui constituaient des "aires de paix". Mais, surtout quand les groupes participants étaient culturellement éloignés, ces alliances prenaient place au niveau du sacré, du magique. Il reste qu'elles exprimaient des intérêts vitaux communs. Aujourd'hui, les centres de tels groupements pourraient être l'hôpital, l'école. Dans le cadre de ses vues sur l'éducation, l'auteur pense qu'on pourrait "remplacer l'ancien appel mystique par l'appel à la raison". On verra qu'il croit à l'efficacité de l'effort d'éducation et de propagande, au niveau du groupe. Mais à ce niveau "fédéral", il se montre beaucoup plus réservé, à juste titre: que peut signifier la constitution d'un grand ensemble auquel on promettrait le self-gouvernement, pour des groupements dont beaucoup n'ont pas atteint à la notion du politique? La doctrine du gouvernement indirect a été élaborée pour des groupements organisés et suffisamment vastes, elle se révèle ici peu adaptée. Au moins son

.....

application devra-t-elles être précédée d'un travail éducatif, mais d'une telle ampleur qu'on peut se demander si la doctrine conservera toute sa signification. C'est un des aspects de ce livre que d'en suggérer les difficultés et les limites. Le seul fait que le fonctionnement des chefferies ait été plus satisfaisant là où ^{ou} les créait de toutes pièces suffit à montrer qu'elle reçoit ici / ^{un} sens partiellement nouveau.

De la société sans chefferie à la société relativement centralisée, on rencontrait tous les degrés. Là où il y avait des chefferies, leur nature était fort variable, et souvent n'avaient-elles que des attributions limitées, empiétant assez peu sur l'ordre politique tel que nous l'entendons. Aussi M. Nadel analyse-t-il avec soin les éléments de cohésion à l'intérieur de la tribu ou de la communauté, en l'absence de ceux que fournirait l'autorité politique en particulier classes d'âge, et organisation "symbiotique" des clans. Quand les différents clans jouent dans le groupe un rôle précis, quand l'ensemble du champ d'action sociale et religieuse ne peut être couvert que par leur collaboration, que le rôle de chacun d'eux est connu de tous, on a une "structure clanique symbiotique". La conscience de l'unité et de la solidarité est très forte malgré l'absence d'autorité constituée. Chaque clan assure une part de ce qui est indispensable à la vie de la tribu, surtout dans l'ordre religieux, et il est considéré comme responsable de la bonne marche du monde et de la société en ce qui le concerne (pluie, fécondité de la terre, etc..), cette responsabilité pouvant même être sanctionnée spontanément par les autres clans. Cette structure symbiotique n'accompagne que parfois les vestiges totémiques, ce qui interdit toute conclusion quant à leur liaison. L'étude de cette organi-

sation, qui existe peut-être plus souvent que ne le pense l'auteur, bien qu'a des degrés moindres, est essentielle dans les groupements sans autorité politique constitué. Il semblerait d'abord que cela permette aussi de définir, dans chaque cas particulier, les limites de la tribu ou de la communauté qu'on ne peut préciser en fonction de l'exercice d'une autorité centrale. Il y fait quelques réserves il y a ailleurs des cas où, temporairement au moins, se révèle une interdépendance très serrée de clans, voisins, mais appartenant à des cultures différentes et, à tout autre moment, à des ensembles tribaux séparés. En tout cas, il y a là des vues très fécondes, pour l'analyse des groupements à autorité et cohésion diffuse et l'étude en particulier des groupes Tira et Moro en montre l'importance.

Comme tous les groupements archaïques de réfugiés, les populations des monts Nuba sont loin d'être aussi isolées et aussi figées qu'on le croirait de prime abord. Il y a des traces d'élaboration culturelles récentes (certaines chefferies préexistant à l'occupation européenne ne semblent guère remonter à plus de trois ou quatre générations), et l'influence arabe, quoique beaucoup plus légère, n'avait pas attendu la pacification pour s'exercer. Cette influence n'a jusqu'ici porté que sur des traits superficiels ou au moins isolés. L'auteur ne pense pas que les populations Nuba puissent atteindre à l'homogénéité culturelle par l'imitation d'un modèle commun. Peut-être dans son exposé, nous manque-t-il, pour l'apprécier, des indications plus précises sur la nature des rapports actuels entre Nuba et Arabes. Pourtant il reconnaît que l'influence de ceux-ci ne fera que grandir, et l'islam lui paraît mieux convenir aux besoins des populations que le Christianisme que des Missions essaient de propager. Comme en nombre d'endroits, ce sont les chefferies qui servent de point d'appui à l'islam, et

.....

la transformation est regardée avec faveur et encouragée par l'administration soucieuse de promouvoir tous les facteurs d'unité. M. Nadel pense que c'est une solution de facilité et de peu d'efficacité. La solution aux difficiles problèmes d'adaptation réside dans un effort d'éducation d'ordre legal et moral. Le domaine de la loi tend à s'élargir aux dépens de celui de la coutume, c'est-à-dire que les cas sont plus nombreux où l'on réprime au nom de la collectivité (en fait, du gouvernement) et non plus au nom des individus, familles ou clans. Utiliser le maximum de coutumes pour en faire des lois, tel est l'esprit de la "native administration", mais l'auteur recommande la prudence: éviter les codifications prématurées, les codifications d'aspect totalitaire; il faut ajouter: la codification des différences, si le but demeure l'unification, ou au moins des unifications sur bases locales. On retrouve le problème du gouvernement indirect, la difficulté à le mettre en place hors de groupes importants, à chefferie, où le droit de "self help" des individus ou des groupes était déjà considérablement réduit ou supprimé. Ici, si l'on veut mettre sur pied un ensemble qui puisse vivre dans les conditions modernes, l'intervention et le contrôle extérieurs doivent être plus importants. Cela ne contredit pas complètement le principe, mais exige qu'on l'adapte. L'auteur voit la solution à ces difficultés d'adaptation dans l'enseignement, à base de formation morale concrète, qu'il estime possible sans l'appui d'une religion positive. Il l'envisage sous la forme d'un enseignement de l'histoire tribale, modifiée et adaptée aux valeurs morales modernes (on ne peut guère porter un jugement avant de savoir quel il serait en fait, mais il faudrait voir comment on pratiquait l'interprétation de l'histoire et le choix des héros). A cette conclusion pourtant, que nous nous trouvons en face d'un problème d'éducation, on ne peut que souscri-

....

re. Le but de M.Nadel n'étant d'ailleurs pas de préciser toutes les conditions pratiques de l'adaptation des Nuba, mais de fournir par une description aussi complète que possible, les éléments concrets de solution: les portraits qu'il a donnés des divers groupements sont une réussite, et un modèle de compréhension .

P. M E R C I E R.